

Chapitre IV

Le retour sur l'île des souvenirs

J'ai vécu à Paris depuis ma plus tendre enfance mais depuis ma rencontre avec cette île ionienne, mon cœur restait à Corfou. A chacune de mes escapades sur cette terre, c'était le bonheur assuré.

La piste 35 de l'aéroport international de Corfou était en vue et un arc en ciel nous souhaitait la bienvenue. Tout avait fonctionné parfaitement, autant sur le plan technique, que logistique. Les puissants moteurs berçaient chacun d'entre nous, installés confortablement dans nos fauteuils. La vue qu'offrirent les fenêtres panoramiques au-dessus de cette mer de nuages me rapprocha encore davantage d'un rêve. Mais la réalité était bien là, sous mes yeux, avec ce mélange d'euphorie et de souvenirs à la fois heureux et éprouvants. La paisible île de Corfou appelée par les grecs Kerkiraelle s'ouvrait à moi comme jadis. La grande lagune d'Halikiopouls située au sud de Corfou, traversée aujourd'hui par l'aéroport, se dévoilait comme une timide jeune femme, belle, gracieuse, aux formes splendides de réussite. Je commençais à apercevoir la célèbre île de Pontikonissi dit île de la Souris avec l'église de Pantocrator, symbole le plus connu de

Corfou qui selon la légende serait le bateau mythique d’Ulysse que Poséidon transforma en pierre. Face à elle, la piste d’atterrissage. Dans un souffle léger, dans une émanation de parfums sauvages, j’aperçus enfin cette belle jeune femme aux cheveux longs, celle qui m’ouvrait ses bras, celle qui m’attendait, mon amoureuse : la liberté.

Tout en saluant l’hôtesse de l’air, je rangeai mon écharpe laineuse dans mon sac à dos en fredonnant un air mélodieux. Alors dans un mouvement irrationnel, tout en douceur, j’échangeai rapidement ce sac citadin contre celui des souvenirs ; celui qui se dit saturé à la fin d’une vie.

Dans cette besace, il y résidait toutes mes émotions entassées, recluses, prisonnières et j’en détenais la clé. En y jetant un coup d’œil, je sus que le destin était mon maître et que je ne voulais plus poser de résistance à la vie.

« Il y a un temps pour faire la vie et un temps pour faire sa vie » me rappelai-je. C’est bien cela que Loup ne pouvait comprendre ou ne voulait pas entendre. Cette île fut mon oxygène, mon réconfort, mon pardon, ma finalité.

Aujourd’hui, la psychanalyse a dénoué quelque chose en mon être.

Mes thérapies depuis de si longues années avaient eu gain de causes. Personne ne pourra s’imaginer ce lourd combat mené contre l’injustice, contre cet incompréhensible deuil cataclysmique.

J’ai toujours été enchanté par la magie de Corfou ; cette magie qui s’est posée progressivement sur mon enveloppe familiale.

Je jetai un regard de bien être sur ces paradis immuables, bleus, reposants. L'île de Corfou vaut bien son surnom d'« île d'émeraude ». Elle abrite des plages ambrées, une végétation dense, des paysages à vous couper le souffle avec ces villages typiques surgissant de nulle part. Je m'inclinerai perpétuellement devant tant de beauté naturelle en laissant s'échapper de mes yeux plissés par les rides du temps, une larme d'émotion.

- Bonjour ma déesse. Comment vas-tu, ma chérie ? Je suis heureux d'être de nouveau à tes côtés.

En frôlant mon pied contre cette eau limpide et en caressant cette vaguelette me saluant, je portai amoureuxment ce sérum nourricier à ma bouche ruisselante de gouttes perlées. Comme un amant, je l'enlaçai entre mes lèvres éprises en lui murmurant passionnément :

- Bonjour, Kristina. Bonjour, ma belle. Je suis de retour ; et pour toujours.

Cette réapparition chez moi, sur la belle et fertile terre d'Homère, semblait m'apaiser de par la présence de cette mer. Je la personnalisai tout en me faisant souffrir comme si cela fut une nécessité, une purification. Cette étendue d'eau salée m'avait tout donné mais en contrepartie m'avait fait esclave d'elle en m'enlevant ma bien-aimée. Telle une reine à son négrier, elle me dictait la voie à suivre, celle de l'impasse, celle qui me menait à ma prison, la bâtisse des souvenirs.

L'appartement de nos congés n'avait pas changé. Il était à l'identique depuis tant d'années, rempli de voix raisonnantes, de films de vacances, d'êtres de lumière. Le soleil fit son entrée comme pour saluer mon retour, caressant le dos des meubles de